Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1451

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

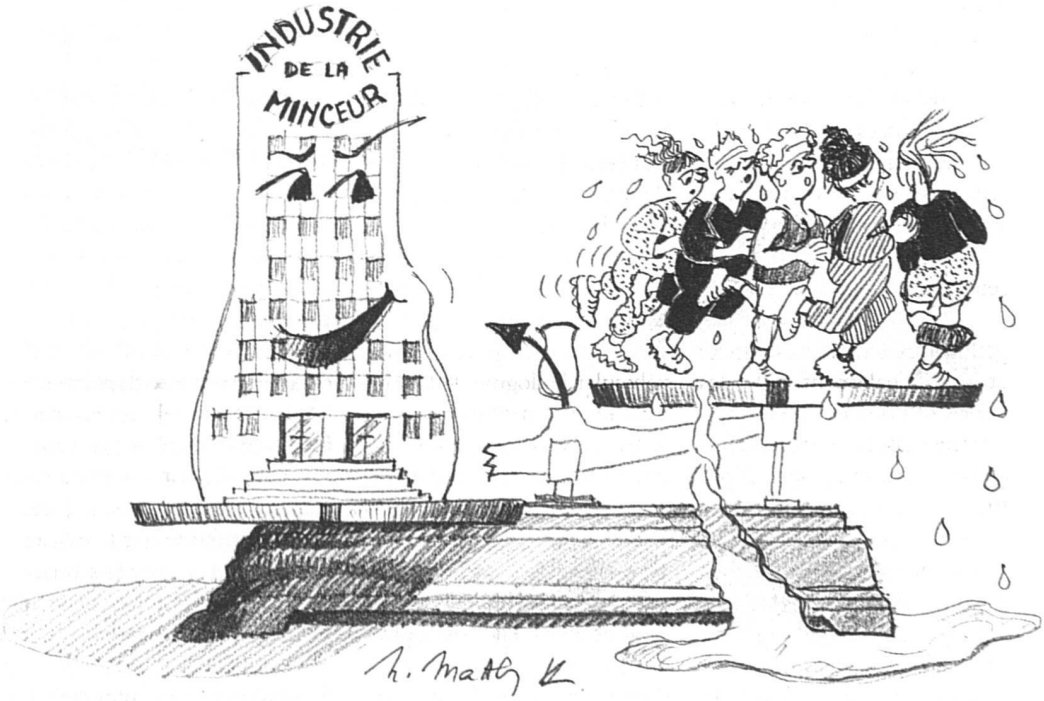
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soucis de taille, le poids de l'industrie de la minceur

L'ultra mince est à la mode. A tel point que les victimes d'anorexie passent inaperçues. Pourtant les troubles alimentaires n'ont jamais été si répandus. Et l'industrie de l'amaigrissement ne s'est jamais si bien portée. Des marchands de la minceur sans scrupule et un environnement culturel qui martèle sans cesse aux femmes qu'il faut être maigre pour être heureuse menacent l'équilibre psychologique et physique d'une partie de la population. A quand des politiques sanitaires qui s'intéresseront à ces lancinantes questions de santé publique?



Andrée-Marie Dussault

Les troubles alimentaires connaissent un boom spectaculaire. En Suisse, pas moins de 5 à 8% des femmes et des jeunes filles souffrent de ces pathologies selon les pharmacies suisses. Les plus fatales sont bien sûr l'anorexie (du grec *a*: privation, *orexis*: appétit) et la boulimie (*boulimia*: faim de bœuf) qui font des victimes de plus en plus jeunes. Ces chiffres peuvent paraître alarmants, mais ils ne représentent peut-être que la pointe de l'iceberg: les estimations sont difficilement vérifiables car rares sont celles qui crient sur les toits qu'elles se privent de manger à leur faim. Même si on commence à parler un peu plus ouvertement de ces problèmes de santé publique, ils demeurent tabous et les dégâts qu'ils causent sont considérables. Là où des études sur le sujet ont été menées, on constate l'ampleur du phénomène. Au Canada, par exemple, l'agence de statistique gouvernementale estime à 20% le taux de décès liés à l'anorexie; les victimes meurent de crise cardiaque, de complications liées à leur état, ou encore, elles se suicident[1].

L'anorexie est une maladie grave qui, heureusement, ne concerne pas toutes les femmes. Il faut cependant admettre que beaucoup de femmes manifestent des comportements habituellement associés aux personnes anorexiques (lire encadré). Combien sont-elles à se trouver «trop grosses»? Qui est totalement désinvolte par rapport à l'idée de prendre quelques kilos? Pourquoi les troubles alimentaires concernent-ils les femmes dans 90% des cas? Est-ce pour des raisons qui relèvent de facteurs strictement personnels, propres à chacune? Est-ce à cause de la mystérieuse constitution biologique féminine? Ou est-ce l'environnement culturel où elles sont avant tout valorisées par leur apparence et parce qu'il se trouve qu'aujourd'hui, dans les pays industrialisés, les deux premiers critères de la beauté féminine sont la jeunesse et la «minceur»?

Maîtriser le corps des femmes

Est-ce un hasard si l'industrie de la minceur s'est hyperdéveloppée dans les années septante

[1] Tremblay Marie-Claude, *Anorexie et boulimie: plus qu'une simple question de poids*, Service Vie inc., 1999.

au moment où les femmes ont commencé à investir massivement le marché du travail et où le mouvement féministe s'est vivement manifesté? Les pressions culturelles exercées sur les femmes pour qu'elles fassent de la minceur un objectif de vie peuvent être envisagées comme une arme agissant au service de la société patriarcale pour contrôler les femmes et leur corps, et dont le capitalisme sait très bien tirer profit. Elles ont beau être financièrement indépendantes, éduquées, politisées, dans certains cas au bénéfice d'une assurance maternité, elles seront toujours obsédées par leur poids.

Car pour atteindre le corps féminin idéal, les femmes devront longtemps ramer parce qu'il s'agit d'un défi particulièrement difficile à relever. On estime à 5% la proportion de gens naturellement très minces et à 5% également celle des personnes obèses. Les individus très grands constituent 5% de la population, et les très petits représentent 5% d'entre nous. Or les plus grandes personnes ne sont pas forcément à la fois les plus minces. De telle sorte que disposer d'un gabarit de la taille de celui des *tops models*, ou de celui de Humpty Dumpty, n'est pas précisément la norme. D'autre part, la médecine sérieuse a prouvé que plus de neuf fois sur dix, les gens qui suivent un régime amaigrissant reprennent par la suite les kilos perdus, voire plus, le poids étant génétiquement déterminé par l'hypothalamus.

L'industrie de la minceur ment

Mais qui diable a intérêt à entretenir cette quête absurde et dans quelle visée? Aux Etats-Unis seulement, on dépense pas moins de 33 milliards de dollars US annuellement pour devenir mince et le rester. En Europe aussi, l'investissement dans les produits amaigrissants est impressionnant. Tellement impressionnant qu'on se demande pourquoi tout le monde n'est pas archimaigre et pourquoi l'industrie de la minceur continue à gonfler. En plus de miser sur l'effet yoyo qu'entraînent les produits miracles sur le poids des consommatrices, pour assurer sa pérennité, l'industrie de la minceur ment impudemment. En promettant aux femmes qu'elles seront heureuses, que les hommes seront à leurs pieds, qu'elles amélioreront leur santé, qu'elles seront *enfin* belles et qu'elles arrêteront de souffrir, les marchands de la minceur se rendent coupables de fausse représentation, en toute impunité.

L'industrie de la mode, les magazines féminins, Weight Watchers et compagnie ne sont cependant pas les seuls à véhiculer le dogme de la minceur au détriment de celles qui se trouvent «trop grosses». Les pressions sont culturelles, certes, mais elles sont aussi relayées par la famille et les amie-s qui ne pensent pas toujours aux effets dévastateurs d'un petit commentaire bien placé sur les rondeurs ou l'appétit d'une personne chère. Mais plus préoccupants encore est le silence qui entoure les troubles alimentaires et leurs causes sociales, ainsi que l'immobilisme des autorités sanitaires en la matière. Bien sûr, l'industrie de la minceur est lucrative et créatrice d'emplois, mais les coûts sociaux, et même économiques, liés aux troubles alimentaires sont aussi notoires. On se demande si le fait qu'il s'agisse de «maladies de femmes» n'est pas en quelque sorte à l'origine de l'absence de campagnes de prévention et d'information comme c'est le cas pour d'autres maladies, le sida, par exemple, qui touche en premier lieu la population masculine.

Comportements propres aux anorexiques

(mais partagés par un bon nombre de femmes)

- Se préoccuper de son poids
- Chercher à perdre du poids
- Voir son poids comme un problème
- Rêver d'être mince un jour
- Avoir honte de son corps
- Croire qu'on n'a pas de volonté parce qu'on mangez à sa faim
- Croire que le partenaire amoureux reste par dépit
- Refuser de se faire dire qu'on est belle
- Se sentir inférieure aux mannequins
- Croire qu'on se «laisse aller»
- Généraliser et croire que tous les hommes n'aiment que les femmes minces

Où sont les autorités sanitaires?

Il existe quelques bonnes raisons pour que les autorités sanitaires s'intéressent aux troubles alimentaires et à leurs causes sociales. Une femme qui n'ingère pas le nombre de calories que son corps exige pour optimaliser son fonctionnement handicape sérieusement son fonctionnement et, par conséquent, coûte à la société. Une femme qui ne mange pas à sa faim est :

- une femme moins productive à son travail
- une femme en déficit d'attention
- une femme plus irritable dans ses relations avec les autres
- une femme qui a moins de patience avec ses enfants
- une femme qui vit des états dépressifs plus fréquemment
- une femme qui attrape le rhume plus facilement
- une femme qui supporte moins bien un stress modéré
- une femme qui a de la difficulté à bien dormir
- une femme qui se fait hospitaliser pour se faire retirer une vésicule biliaire, pour des problèmes cardiaques ou pour le cancer.
- Une femme qui court le risque de mourir
- Une femme qui n'utilise pas son intelligence, ses talents et sa créativité parce qu'elle est obsédée par l'idée de perdre du poids
- Une femme qui devient anorexique et/ou boulimique
- Une femme qui, en âge de procréer, perd de sa masse osseuse parce qu'elle n'est pas menstruée
- Une femme qui donne naissance à un enfant faible parce qu'elle se sous-alimentait pendant la grossesse

Dossier

Recherche

Mentons en chœur, mes sœurs

Quelques kilos de trop peuvent rendre les femmes si séduisantes...

Corinne Chaponnière

Par quelle erreur de coordination, par quel pataquès de planification deux études statistiques se sont-elles déroulées en même temps, sur le même sujet, dans le même canton? L'histoire ne le dit pas. Mais le fait est que deux enquêtes s'ignorant l'une l'autre se sont penchées pendant la même période sur le poids et la taille (soit, combinés, le désormais incontournable «indice de masse corporelle» ou IMC) des Vaudois et des Vaudoises, l'une en collectant les réponses par téléphone, l'autre en les recueillant lors d'une visite médicale. Et ô surprise, ce répréhensible doublon s'est révélé soudain une source d'information inédite lorsqu'on s'est aperçu que les résultats des deux enquêtes, par quelque distorsion sournoise, ne correspondaient pas tout à fait les uns avec les autres. Une troisième équipe de chercheurs s'est alors mise en piste pour voir lequel des deux groupes sondés mentait et, surtout, pourquoi...[1]

La vérité est tombée comme un troisième sucre dans une tasse de thé: ces dames sondées par téléphone se présentent sensiblement plus minces, plus sveltes et plus élancées qu'elles ne le sont. En comparant leurs aveux téléphoniques, pourtant criants de sincérité, avec les données recueillies de visu par de méchantes toises et balances obtuses d'objectivité, voilà qu'on les a prises la main dans le paquet de chips – en flagrant délit de mensonge de tour de taille.

Il est grand, elle est mince

Oh! Ce n'est pas un abîme qui sépare les faits des dires. Pas de quoi être privée de dessert. En moyenne, l'amincissement «subjectif» des femmes est de 3,5 kilos en dessous de leur poids réel, alors que celui des hommes (mais oui! Il ne faut pas croire! Eux aussi rentrent le ventre quand ils se regardent dans la glace!) est à un cran de ceinturon plus près de la vérité: il se borne à 2,2 kilos. La taille, on s'en doute, subit au contraire une exagération vers le haut: les femmes «s'allongent» en moyenne de 1,9 cm tandis que les hommes se contentent d'un peu moins... en plus (+1,2 cm.) Il est vrai qu'au téléphone, on ne voit pas si ces vilains petits tricheurs se tiennent sur la pointe des pieds.

Mais une autre différence est instructive. Les hommes se trompent particulièrement lourdement sur leur poids entre l'âge de 35 et 44 ans, alors que les femmes, elles, mentent avec un aplomb quasi égal au cours des années, quoique avec un peu plus de détermination entre l'âge de la ménopause et celui de la retraite.

Que faut-il en penser? Plusieurs hypothèses se présentent. La doxa féministe nous dicterait évidemment celle-ci: il faut constater ici les effets dévastateurs de la dictature des magazines féminins, avec leur mode pour anorexiques et leurs top models rachitiques. Même dans une enquête totalement anonyme, à des interlocuteurs qui ne les verront jamais et qu'elles ne verront jamais, les femmes ont intégré l'aliénation de la «ligne» au point de leur mentir à *eux aussi*, en parfaite conscience qu'elles faussent les statistiques, qu'elles trompent la science et sabotent la recherche!

Comparer avec le poids idéal, juste pour voir

Deuxième hypothèse: leur poids réel, au fond, les femmes ne veulent PAS LE SAVOIR. Même si elles se pèsent régulièrement, même si leurs gynécologues les grondent une fois par an. Car de même qu'on oppose l'âge mental à l'âge réel, il pourrait bien y avoir un poids mental et un poids réel, le premier se plaçant d'ordinaire plus bas que le second. Et c'est ce poids mental qu'avouent les femmes aux enquêteurs. Ce n'est pas un poids idéal, ce n'est pas le poids réel non plus, c'est un poids «vraisemblable»: celui qu'on persiste à croire qu'on pourrait avoir, celui qu'on «aurait normalement» si les cousins de Belgique n'avaient pas débarqué la semaine dernière, si l'hiver avait été moins froid, si les pantalons stretch n'avaient pas été inventés, si ces fichues hormones ne nous faisaient pas gonfler rien qu'à regarder la boîte au bord du lavabo.

Troisième hypothèse, relative à la période particulièrement peu fiable des aveux féminins: entre 55 et 64 ans, nous estimons peut-être que la glace en pied de l'ascenseur nous renseigne déjà assez clairement, merci, sur l'évolution de notre silhouette pour que nous n'éprouvions pas le besoin vital de la faire vérifier par Téraillon.

L'équipe censée débusquer le pierrot menteur, elle, avance évidemment des explications moins éthérées. Pour les hommes, la marge d'erreur serait principalement due au fait qu'ils persistent longtemps à se référer au poids et à la taille mesurés au service militaire, jusqu'à ce qu'une nouvelle visite médicale leur révèle, oh stupeur! la traduction kilogrammée de leur récent petit bedon. Le meilleur correctif serait donc de leur demander quand ils se sont pesés pour la dernière fois.

Quant aux femmes, leur «mensonge» inspire aux chercheurs une autre question subsidiaire: la prochaine fois qu'on interroge par téléphone les dames sur leur poids du moment, il serait judicieux de leur demander aussi quel serait leur poids *idéal*. Juste pour voir. Juste pour comparer. Juste pour pondérer nos fantasmes pondéraux.

Et que feront-ils de ces deux chiffres, alors? Un nouvel IMC peut-être. Foin de ce oiseux Indice de Masse Corporelle, mesurons désormais l'Insondable Misère Culturelle qui nous fait rêver d'un corps que nous n'avons pas.

[1] F. Paccaud, V. Wietlisbach, M. Rickenbach, «Body mass index: comparing mean values and prevalence rates from telephone and examination surveys», *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2001; 49: 33-40.

Résistance

Le 6 mai prochain, c'est la Journée internationale antidiète

Photo: www.eskimo.com/~largesse/Archives/index.htm

Il y a cinq ans, Mary Evans Young, une ex-anorexique, lançait l'idée de la *International No-Diet Day* (INDD). A l'origine d'un livre à succès *Diet Breaking*, Mary Evans Young est aujourd'hui responsable d'un mouvement antidiète, Diet Breakers. L'objectif de la journée antidiète est de faire prendre conscience aux femmes des dangers et de la futilité d'une diète et qu'il est essentiel de prendre plaisir à manger pour se maintenir en bonne santé. Il s'agit également de faire en sorte que les gens réalisent les dommages émotionnels et physiques que cause l'obsession de la minceur dans la société. La journée antidiète dénonce l'importance de la croissance épidémique des désordres alimentaires potentiellement fatals, telles l'anorexie et la boulimie. Ceci particulièrement chez les adolescentes et pré-adolescentes, victimes de la promotion commerciale des programmes et produits d'amaigrissement. Enfin, la Journée internationale antidiète vise à faire prendre connaissance aux femmes qu'il existe un mouvement qui est en faveur de l'acceptation de son poids et contre les diètes, qui exprime des messages positifs, qui promeut l'estime de soi et qui dénonce la discrimination basée sur le poids corporel.

Maigrir est cauchemardesque, car maigrir :

- fait souffrir physiquement et moralement
- complique le quotidien
- gruge de l'énergie
- rend obsessionnelle
- prive du plaisir de manger
- isole des autres lors des repas
- rend antisociale
- rend nerveuse, anxieuse et impatiente
- fait se sentir coupable quand on n'en peut plus et qu'on se lance dans une grande bouffe

Neuf bonnes raisons pour ne pas faire une diète

1 Les diètes ne fonctionnent pas
Si vous perdez du poids, vous allez le reprendre, et vous reprendrez probablement des kilos supplémentaires.

2 Les diètes sont coûteuses
En n'achetant pas de produits spéciaux pour maigrir, vous économiserez pour d'autres dépenses éventuelles.

3 Les diètes sont ennuyeuses
Les gens qui font des diètes ne parlent et ne pensent qu'à la nourriture. Il y a beaucoup d'autres choses dans la vie.

4 Les diètes n'améliorent pas forcément la santé
Comme la perte de poids, l'amélioration de la santé est temporaire. Les diètes peuvent éventuellement être la cause de problèmes de santé.

5 Les diètes ne sont pas sexy
Les personnes qui souhaitent être plus attirantes peuvent prendre soin de leur corps et de leur apparence. La sensation d'être en bonne santé rend belle.

6 Les diètes peuvent entraîner des troubles alimentaires
L'obsession de la minceur peut mener à l'anorexie, à la boulimie et à faire de l'exercice de manière compulsive.

7 Les diètes peuvent vous donner la peur de la nourriture
Les aliments nous nourrissent, nous réconfortent et nous procurent du plaisir. A force de faire des diètes, la nourriture devient une ennemie et elle nous prive de tout ce qui est positif à son sujet.

8 Les diètes peuvent abaisser le niveau d'énergie vitale
Pour être active et jouir pleinement de la vie, une bonne alimentation est nécessaire pour répondre aux besoins énergétiques du corps.

9 L'apprentissage de l'amour de soi et de l'acceptation de qui nous sommes telles que nous sommes, permet la confiance en soi, une meilleure santé et une sensation de bien-être qui peut durer toute la vie.

Esprit critique

Monstrueusement laide, Claudia Schiffer?

Tout le monde n'est pas pantois d'admiration devant les mensurations exceptionnelles de la *top model* Claudia Schiffer. En tout cas, pas José Breton. Dans un site dédié à l'«extrême beauté de la femme ronde» le militant prodiversité dénonce les despotes de la minceur qui érigent en idéal de la beauté féminine le modèle de la grande anorexique. Aperçu d'un phénomène rare.

Photo: www3.sympatico.ca/rondes/sifsan.jpeg

La top model Claudia Schiffer avec ses mensurations peu communes fait rêver les foules de notre époque.

Andrée-Marie Dussault

Diplômé en éducation physique, José Breton est également un activiste qui milite depuis huit ans contre la dictature de la minceur. Le Québécois est notamment le concepteur d'un site riche en informations, *Belles rondeurs* (www3.sympathico.ca), qui a été visité par près de 200 000 internautes depuis sa création en 1997. Outre son travail sur le net, une des stratégies de José Breton consiste à manifester devant certains lieux tactiques avec sa pancarte format mondial sur laquelle est écrit en majuscules recto verso «CLAUDIA SCHIFFER EST MONSTRUEUSEMENT LAIDE». Quelle audace! Une de ses dernières manifs se tenait à Québec devant un nouveau centre commercial où la plus belle femme du monde, pour un cachet de 275 000 dollars canadiens (environ l'équivalent en francs suisses), donnait quatre conférences d'une demi heure chacune, à 100 dollars le billet d'entrée, pour souligner l'ouverture officielle du centre d'achat.

Méchant bad trip

«Devinez pourquoi on me paie autant? Ce n'est certainement pas parce que j'ai des choses intelligentes à vous dire, c'est seulement pour vous prouver ma supériorité à cause de ma beauté incontestable et vous faire sentir laides, moches et *nounounes* (stupides) à côté de moi.» Et toc, telle est l'interprétation de José Breton du sens de la visite de la *top model* allemande dans la nouvelle grande surface commerciale de la belle province. Le Québécois avance que ceux qui ont misé sur cette idée promotionnelle sont soit peu intelligents, soit ils ont fait «un méchant bad trip de drogue», les Québécoises ayant autre chose à faire de leurs économies.

La fameuse pancarte de José Breton ne laisse personne indifférent. Elle attire à la fois les pires insultes (surtout masculines) et de chaleureux encouragements (féminins, ceux-là). La phrase n'est pas choisie au hasard. Il ne s'agit bien sûr pas de dénigrer personnellement l'être humain qu'est Claudia Schiffer, mais plutôt ce qu'elle représente. Mais que représente-t-elle? «Un outil de torture psychologique dont se servent les femmes qui ont une faible estime d'elles-mêmes (plutôt nombreuses) pour se dévaloriser en se comparant à elle et, simultanément, un modèle pour les anorexiques qui s'inspirent de son image pour tenir bon dans leur combat autodestructeur.» Voilà ce que répond l'activiste.

The monster

Monstrueusement laide, donc? Son look serait une construction fabriquée de toute pièce: seules la couleur de ses cheveux et sa grandeur seraient naturelles, le reste résulterait d'un savant traficotage. La femme doit constamment souffrir de la faim pour rester maigre et maintenir sa forme de tuyau de poêle à bois (l'expression est de José Breton) et elle doit porter un soutien-gorge spécial pour simuler une poitrine volumineuse. Les épaules de Claudia Schiffer seraient plus larges de 12 cm que son bassin, ce qui en soi, constituerait une «infirmité»; les femmes «normales» ayant un bassin plus large que les épaules. En effet, une personne de sexe féminin qui mesure 1 m 82, porte du huit ans et pèse 54,4 kilos est pour le moins inhabituel.

H & M à nouveau critiqué en Suède

Il y a dix ans en Suède, des médecins avaient soutenu une campagne féministe qui attaquait l'éthique publicitaire de Hennes & Moritz. La maigreur de Cindy Crawford et un pépin de santé avaient provoqué une forte réaction. La direction de H & M s'était alors engagée à ne plus accepter de mannequins trop maigres et en mauvaise santé. Noël 2000, les Suédoises se sont à nouveau mobilisées contre la publicité faite par H & M. Odile Gordon-Lennox a recueilli un commentaire d'**Aase Bang**, éditrice du journal féministe *Vi Mänskor*, sur le sujet: «Cette fois, nous avons protesté contre les affiches géantes dont tous les coins de rues étaient couverts: une femme presque nue dans des positions plus ou moins choquantes. C'était elle qui était à vendre... C'était comparable à une pub pour le sexe. Beaucoup de femmes se sont fâchées et ont trouvé que c'était aller beaucoup trop loin. Il n'y a pas que les affiches, il y a aussi la pornographie sur Internet, les vidéos, etc., il faut réagir partout. Beaucoup de jeunes femmes ont protesté contre H & M parce que la firme vend aussi des habits sexy pour les petites filles, même pour la taille huit mois! Un rêve de pédophile!»

Magazines féminins

Chassez ce gras que je ne saurais voir

Thérèse Moreau

Pour voir ce qu'il en était ce printemps de l'obsession du poids dans les magazines féminins, nous avons acheté *Elle* (19 mars 01), *Marie-Claire* (avril 01), *Edelweiss* (mars 01). Les magazines féminins seraient-ils devenus des mensuels féministes? Les couvertures interpellaient: «Féminisme: les hommes ont-ils changé?»; «Oui, elles existent: rencontre avec des femmes pédophiles»; «Harcèlement sexuel: comment faire face?» Il y avait bien aussi «Moins de gras, plus de muscle: perdez une taille» mais on semblait s'intéresser plus à la violence sexuelle des jeunes des banlieues ou au féminisme de Jospin. Heureusement, près de la caisse, sur un promontoire se trouvait *Vital* et ses titres: «4 styles de vie, 4 régimes»; «Les nouvelles armes anticellulite»; «Ventre, fesses, cuisses, soyez ferme!», «Un corps canon»...

L'éditorial de *Vital* nous affirme qu'il ne sera jamais question «maigre» ni de «régimes extra light» mais d'un nouvel art de vivre. D'ailleurs, les régimes présentés semblent sérieux. On insiste sur la nécessité de manger sain, équilibré et même gourmand. La référence est médicale et chacun-e est invité-e à suivre l'émission médicale de France 2.

Pour les autres magazines, peu de pages rédactionnelles sur la minceur. Ce qui frappe, c'est plutôt la contradiction entre les sages conseils donnés en rédactionnel et les pages publicitaires. Ce ne sont même pas les mannequins très jeunes, à l'air anorexique. Non, ce qui frappe ce sont les publicités vantant les crèmes, pilules et autres produits miracles exterminateurs de graisse. Les rédactions semblent savoir qu'il est malsain de prôner la maigreur, une vieille idée fait donc peau neuve. A bas les régimes et la maigreur: vive le ferme, et je crains que cela ne devienne sous peu le lean plus chic car américain!

On trouvera donc *Les Baigneuses* de Courbet en repoussoir pour vanter «le pouvoir du rétinol contre la cellulite», ailleurs on vantera les mérites d'une crème «aux deux plantes étonnantes» qui gardent la souplesse à la peau, une crème drainage du corps, elle aussi aux plantes, qui permet de «dégonfler», du vernis au calcium, de l'œnobiol remodelant avec «un acide gras sélectionné pour son activité lipobloquante», une crème au phyto-flaxone qui empêche la peau de «se relâcher», du phyto-sculptural pour «moins de cellulite, plus de fermeté», du D-Stock amincissant et anti-stockage...

La nature, le bio, la médecine sont ainsi appelés à la rescousse de la physiologie défaillante des femmes qui, on le sait, stocke de la graisse pour des raisons hormonales: sans graisse, pas de menstruations. Mais, si la pilule anti-graisse peut s'ajouter à la pilule anticonceptionnelle, alors ce sera pour les femmes le bonheur garanti (ou presque) car elles pourront LE garder. A moins que, déprimées, elles n'aillent dans la cuisine faire les recettes que ces mêmes magazines leurs offrent: potage St Germain, escalopes de veau aux légumes confits, aumônières de pommes de terre au chou et au haddock, muffins aux myrtilles et cookies au chocolat pour boire ensuite du Déto-diet, le détox 3 jours.

Photo: www3.sympatico.ca/rondes/aplpu.htm

Les Baigneuses *de Courbet en guise de repoussoir pour vanter «le pouvoir du rétinol contre la cellulite».*

Tailles fortes

Salut les minces!

Si l'on dépasse le gabarit standard, on peut encore s'habiller, Dieu soit loué!

Marta Roca

Mais n'allons pas croire qu'on peut le faire à sa guise, ni même que les modèles qui s'affichent avec nos fringues futures pourraient avoir l'aplomb de nous ressembler...

Les boutiques de mode féminine m'ont toujours intriguée avec leurs vitrines garnies de mannequins filiformes que l'on croirait tous taillés sur le même modèle. Je tente parfois de me rassurer, en imputant le manque d'imagination des fabricants à un souci, louable au demeurant, d'économiser frais de conception et matériaux pour ce qui n'est somme toute qu'un présentoir.

Mais nous savons toutes que la mode et ses messagers n'obéissent pas à ce souci fonctionnel, mais plutôt à des impératifs complexes et pervers.

Déambulant dans les rues, j'ai tenté d'établir une statistique des magasins de mode exhibant ainsi des proto-femmes aux courbes ascétiques. Au bout d'un quart d'heure, le 100% qui se maintenait imperturbablement s'est cependant effondré: je venais d'arriver devant une boutique spécialisée dans les grandes tailles, dont les mannequins, de généreuses proportions, n'évoquaient que de loin leurs faméliques homologues.

Encore sous le coup de la surprise, je m'attarde à contempler ces «phénomènes», lorsqu'une nouvelle incongruité de la vitrine me laisse pantoise: sur l'affiche

publicitaire d'une marque de vêtements, de jeunes femmes sveltes, voire maigres, sourient sous l'accroche «Salut les minces», parées d'atours visiblement destinés à des femmes nettement plus corpulentes et plus âgées.

C'en était trop! La curiosité m'emporte dans la boutique où, en guise d'introduction, je fait part à la vendeuse de mon intérêt pour les femmes grosses.

- Vous voulez dire les femmes fortes? me reprend-elle aussitôt (subtil euphémisme, dont on peut se demander si outre le fait de cacher ce qu'on ne saurait nommer, il n'aurait pas pour fonction de confirmer que les membres du sexe dit «faible» auraient tout à perdre à être qualifiées de fortes... Bah! Dans ma langue, on remplace bien *gordas* par *gorditas*, histoire de minimiser une... grosse... évidence).
- Et puis d'ailleurs, poursuit-elle en me jaugeant, vous n'avez pas ce problème! Terme qui m'arrête encore une fois: pourquoi problème? Je comprend bien vite cependant: la boutique n'offre que des tons ternes ou pastels et des coupes... classiques: pas de quoi s'éclater si l'on est «forte» avant d'avoir dépassé la force de l'âge.

Le tabac-journaux d'en face et ses multiples couvertures glacées invitant sur tous les tons à maigrir, mincir ou retrouver la forme (sans la force, bien sûr!) n'a guère égayé ce constat. «Même si l'on est bien dans sa peau, l'obsession du régime reste incontournable», me confirme une jeune femme... pourquoi pas... ample? que j'ai interviewée dans la rue, «ne serait-ce que pour entrer dans un jean»!

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'ÉCOLE DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR
à l'Unité d'anglais

CHARGE : il s'agit d'un poste à plein temps, comprenant dix heures hebdomadaires de cours, séminaires et direction de mémoires de licence et de DEA et de thèses de doctorat dans le domaine de la théorie et de la pratique de l'enseignement de l'anglais langue passive, ainsi que dans celui de l'anglais de spécialité.

EXIGENCES : doctorat dans le domaine de l'enseignement des langues passives (TESOL, ESL) ou doctorat en traductologie/traduction, ou titre jugé équivalent. Langue maternelle: anglais. Langue(s) de travail: français; autre langue souhaitée parmi les langues officielles de l'Ecole. Expérience de la recherche et de l'enseignement au niveau universitaire dans le domaine de l'anglais langue passive. Expérience de la traduction professionnelle souhaitée.

ENTRÉE EN FONCTION : 1er octobre 2001 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 20 avril 2001 à la présidence de l'Ecole de traduction et d'interprétation (ETI), Uni Mail, 40, boulevard du Pont-d'Arve, 1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La **FACULTÉ DES LETTRES** ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR ORDINAIRE OU PROFESSEUR ADJOINT
de littérature américaine au Département de langue et littérature anglaises

CHARGE : il s'agit d'un poste à charge complète comprenant 6 heures de cours et de séminaires hebdomadaires. Publications dans le domaine de la littérature américaine de la fin du 19ème ou du 20ème siècle; intérêt pour les médias et les problèmes de société; direction de recherches.

TITRE EXIGÉ : doctorat ès lettres ou titre jugé équivalent. Publications, expérience de l'enseignement universitaire.

ENTRÉE EN FONCTION : 1er octobre 2001 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 10 mai 2001 au secrétariat du doyen de la Faculté des lettres, 3, rue de Candolle, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La **FACULTÉ DES LETTRES** ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR ORDINAIRE OU PROFESSEUR ADJOINT
de langue et littérature anglaises modernes au Département de langue et de littérature anglaises

CHARGE : il s'agit d'un poste à charge complète comprenant 6 heures hebdomadaires de cours et de séminaires consacrées à la littérature des îles britanniques des 19ème et 20ème siècles. Direction de recherches. Une bonne connaissance du français est souhaitée.

TITRE EXIGÉ : doctorat ou titre jugé équivalent. Publications, expérience de l'enseignement universitaire.

ENTRÉE EN FONCTION : 1er octobre 2001 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 10 mai 2001 au secrétariat du doyen de la Faculté des lettres, 3, rue de Candolle, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.